LE PASSE-PORT, ET L'ADIEV DE MAZARIN.

EN VERS BVRLESQVES.



A PARIS,
Chez CLAVDE HVOT, ruë saint Iacques, proche les Iacobins, au pied de Biche.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



LE PASSE-PORT, ET L'ADIEV DE MAZARIN.

EN VERS BVRLESQVES.

ADieu donc pauure Mazarin,
Adieu mon pauure Tabarin,
Adieu mon conſeiller ſupreme,
Adieu deſtructeur de Careſme,
Adieu peſte du Carnaual,
Adieu beau , mais meſchant cheual,
Adieu l'oncle aux Mazarinettes,
Adieu pere aux Marionettes,
Adieu l'Autheur des Theatins,
Adieu maiſtre des Triuelins,
Adieu grand faiſeur de machines,
Adieu cauſe de nos ruines,
Adieu grand remueur de glands,
Adieu le plus beau des galands,
Adieu beuueur de limonades,
Adieu l'inuenteur de pommades,
Adieu l'homme aux bonnes ſenteurs,
Adieu l'ami des ſenateurs,
Adieu l'Abbé à vint chapitres,
Adieu ſeigneur à mille titres,

Adieu des Miniſtres le chef
Adieu gouuernail de la nef
Adieu timon de ma broüette
Adieu ma plaiſante choüette
Adieu grand inuenteur du hoc
Adieu frere iadis d'vn froc
Adieu la mouſtache collée
Adieu braue teſte pelée
Adieu Calotte, Adieu bonnet
Adieu piece de cabinet
Adieu baſtiſſeur d'eſcuries
Adieu l'eſprit à fourberies
Adieu gentil Sicilien
Adieu phorphante Italien
Adieu qui ne veux eſtre Eueſque,
Adieu l'homme à Bibliotheque,
Adieu tout, ſi ce n'eſt pedant,
Adieu ſupreme intendant
De l'education royalle,
Adieu teſte à nulle autre égale
Hé! que fera le Parlement
Priué de ton entendement
Que fera le ciel de la France
Sans cette haute intelligence?
Helas que bien-toſt l'Eſpagnol
Chantera comme vn roſſignol
Nous voyant ſans cet habile homme
Qui nous eſtoit venu de Rome.
Helas que bien-toſt l'Archiduc
Nous voyant dépourueus d'vn Duc

Mais ie parle par parabole
Et i'entens de celuy qui vole,
Qu'on croit nonobſtant le reuers
Vouloir eſtre Duc de Neuers,
Nous va rauager les frontieres
Et prendre Prouinces entieres.
Helas que nous aurons de mal
N'ayant plus ce grand Cardinal !
Que le conſeil ſera profane
S'il quitte la ſainte ſotane.
Mes enfans que deuiendrons-nous
Sans ſinge deſſus nos genoux ?
Hé que ie preuoy de miſeres
Apres la perte des deux freres,
Puiſque l'Eminent Iacobin
Qui eſtoit vn plaiſant Robin
Le Viceroy de Catalogne
Eſt mort, & que l'autre s'éloigne.
Mais s'il eſt permis en ce lieu
D'alleguer les liures de Dieu
Qui dans vne meſchante ville
Vouloit pardonner à cent mille
Pourueu qu'ils s'en peut trouuer dix
Qui meritaſſent Paradis.
Comme euiter ſa vengeance,
Tous les iuſtes ſont hors de France,
Et i'ay peine que dedans Paris
L'on n'en puiſſe pas trouuer dix
Noſtre Mazarin les emporte
Ils luy ſeruent de bonne eſcorte

Et nous aurons vn pied de nez
Quoy que ſoyons enfarinez.
Toutesfois que Dieu le conduiſe
Deut-il meſme aller à Veniſe,
Deut-il aller à Monaco
Lieu fort propre pour vn Becco,
Deut-il eſtre auprez du ſaint Siege
Et deut-il s'en aller à Liege,
Car nous luy donnons Paſſe-port
Pour l'Eſt, l'Oüeſt, le Sud, & le Nort,
Deut-il aller à tous les Diables
Qui pour luy ſont gens ſociables.
Car pour viure dans ſaint Germain
Apres vn ſi mauuais deſſein
Que d'affamer la bonne ville,
D'allumer la guerre ciuile,
Et de faire que les François
Ainſi que Troyens, & Gregeois
Se portaſſent des eſtocades
Et de corps fiſſent barricades,
Apres auoir pris nos louys
Dont nos yeux eſtoient reſiouys
Tant original que copies
Dont aués vos banques remplies,
Apres les empriſonnemens
Apres les empoiſonnemens
Qu'auez fait, & que vouliez faire
Des gens que la France reuere
Et qu'ayant par force élargis
Vouliez loger à Montargis,

Apres toutes vos fourberies
Apres toutes vos voleries
N'esperez pas cher Cardinal
D'y passer d'autre Carnaual.
Vrayment c'est bien vous faire grace
Que de vous laisser quelque place,
Permettant qu'en autre pays
Vous disposiez de nos louys,
I'ay souuent ce mot à la bouche
Mais c'est leur perte qui me touche
Pardonnez le moy s'il vous plait,
Et sans iazer venons au fait
Ne serez vous pas bien à plaindre
Lors que n'ayant plus rien à craindre
Dans quelque lieu de seureté
Vous viurez dans la volupté,
Et ferez de belles dépences,
Soit en parfums, soit en essences,
Sans enuieux, & sans ialoux
Tenant singes sur vos genoux?
Car icy tousiours quelque affaire
De vos plaisirs vous vient distraire
Tousiours courrier dessus courrier
Vous prie de l'expedier,
Quelque rencontre, quelque attaque
Quelque benefice qui vaque
Quelque aduis par vos espions,
Des estrangeres nations,
Quelque partie casuelle,
Vous tiennent tousiours en ceruelle,

Et tenant cartes ou cornet
Vous font entrer au cabinet.
Mais, direz-vous, i'ayme la France,
Et les grands soins de la Regence
Me diuertissent seulement,
Car la Cour est mon element.
Il est bien doux de voir des Princes
Et des Gouuerneurs de Prouinces,
Des Ducs, & Pairs, des Mareschaux
Loüer mon hostel à cheuaux,
Et dire que mon Eminence
Sçait mieux ioüer qu'hõme de France.
Ie l'auoüe c'est grand plaisir
Mais parlons vn peu à loisir.
Respondez-moy Messire Iule
Qui passez pour parant d'Iüle
Parce que sommes tous venus
Nous, & luy de Dame venus,
Si cette gloire vous agrée
D'auoir l'authorité sacrée
Quoy que vous ne le soyez pas,
Que regarder de haut en bas
De nous commander à baguette
Soit ce que vostre cœur souhaitte,
Donnant pensions, & breuets
Iusqu'au moindre de vos laquais,
Ce n'est vn ergo necessaire
Qu'aussi cela nous doiue plaire,
Et c'est assez qu'en bons François
Nous obeyssions à nos Roys.

Car enfin nous ſommes trop braues
Pour deuoir eſtre vos eſclaues.
Si vous vous fuſſiez contenté
De quelque mediocrité,
Si ſans vſurper la couronne
Où du moins le droit qu'elle donne
Vous euſſiez en homme d'eſtat
Seruy noſtre bon potentat,
Vos defauts, & voſtre naiſſance
N'euſſent pas tant choqué la France:
Et d'vn excez de charité
Elle eut encor patienté.
Mais à preſent mon cher compere
Voſtre depart eſt neceſſaire.
Car il eſt certain que Paris
Vn iour reuerra ſon Louys
Que vous n'auez pas eſperance
De tranſporter hors de la France,
Ainſi que le rouge metal
Pour vous fort bien, pour nous fort mal.
Or le Roy reuenant en ville
Ie vous crois homme trop habile,
Et pourtant ne l'eſtes pas trop,
Pour y reuenir au galop
Au pas, au trot, ou d'autre ſorte;
Car euſſiez-vous meilleure eſcorte
Que n'auiez dans vn autre temps
Allant au Palais d'Orleans,
Ie vous iure par ce Burleſque
Qu'vne meſchante ſoldateſque

Iure tous les iours par sa foy
De vous couper ie ne sçay quoy,
qu'on coupa iadis à vn autre
D'vn pays fort voisin du vostre
Et qui mesme estoit ce dit-on
Vn peu de meilleure maison.
Les femmes sont encor en vie
qui de vous traitter ont euuie
Comme *Conchino Conchini*,
Iuste rime à Mazarini.
C'est pourquoy si vous estes sage
Allez faire vn petit voyage
Iusqu'au climat Sicilien
Si mieux n'aimez l'Italien
que deuez aimer dauantage
Car il me souuient d'vn passage
qui dit que le cœur, & l'argent
Vont tousiours ensemble logeant.
Vous respondrez, qu'auez en France
Encor beaucoup plus de cheuance,
que derechef partis, & prests
Doiuent grossir vos interests;
Mais c'est iustement l'encloüeure,
Et c'est pour vous à la malheure
que pour empescher tels desseins
Paris en veut venir aux mains,
On crira tousiours guerre, guerre,
Si vous ne quittez cette terre
Et nous serions soudain d'accord
Si vous estiez absent ou mort.

Ainſi donc par vos limonades
Par vos excellentes pommades
Par la bonne odeur de vos gands
Par le mouuement de vos glands
Par voſtre petite calote
Par voſtre teſte vn peu falote
Par les ſinges que tant aimez
Qui comme vous ſont parfumez,
Par les belles Mazarinettes
Par toutes les Marionettes
Par la robe des Theatins
Par les grands Manes Iacobins
Par Botru, par Tubeuf, par Lopes
Par les maſſes, & par les topes
Par point, ſequence, & par fredon
Par tout ce que vous trouuez bon
Par tout ce que dire ie n'oze
Ny dans les vers, ny dans la proſe,
Sur tout par la feſte des Rois
Par vn Blocus depuis deux mois
Par la cherté de la farine
Par la crainte de la famine
Par la perte de nos traffics
Par la reforme des tarifs
Par la diſcorde des deux freres;
Enfin par toutes nos miſeres
Dont nous gardons le ſouuenir
Allez ſans iamais reuenir.

FIN.